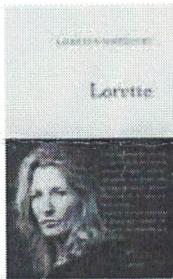




Renaître à quarante-cinq ans

LAURENCE NOBÉCOURT La romancière raconte pourquoi elle a changé de prénom.

LORETTE
De Laurence
Nobécourt,
Grasset,
102 p., 13 €.



ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

CELLE qui depuis vingt ans signait ses romans Lorette Nobécourt a changé de prénom. Fantaisie de femme mal dans sa peau? Caprice de star? Non. Elle s'en explique dans ce texte obscur et fulgurant en exerçant duquel elle a placé cette citation magnifique: «*Demander "qui suis-je?" est une question d'esclave; demander "qui m'appelle?" est une question d'homme libre*» (Maria Gabriela Llansol).

En retrouvant son prénom de baptême, Laurence Nobécourt a vécu, à l'âge de quarante-cinq ans, une deuxième naissance. Une expérience intime mais un processus universel. Son récit, lyrique et analytique, nourri de la lecture d'Annick de Souzenelle et de Sri Aurobindo, monte en puissance. Dans un premier temps mouvementé, elle explique que le prénom de Lorette qu'elle s'était choisi à l'âge de vingt ans pour faire écran à l'emprise de sa famille et habiller sa personnalité de femme extravagante, violente, dévergondée, s'il l'avait

protégée, l'avait aussi entravée. Elle était devenue esclave de l'identité qu'elle s'était attribuée. Il y a des pages dures et vraies sur le climat de confusion qui règne dans les familles, sur la puissance séparatrice de la parole et la nécessité d'être distinct de l'autre pour l'aimer.

Esprit exsangue

Cette guerre de libération intérieure l'a guérie de l'eczéma qui la rongeaient depuis l'enfance. Mais la délivrance n'était pas achevée. C'est une pneumonie violente qui, en l'épuisant pendant des mois, en la vidant d'elle-même, va la relever, la restructurer et la réunifier. Tout à coup, alors que toutes pensées et volonté ont reflué de son esprit exsangue, elle comprend tout. «*Je découvre tout ce que ce retrait laisse de place à l'autre. Et avec quelle violence jusqu'ici j'ai occupé l'espace de mes manières vindicatives*», écrit-elle. Elle voit alors ce qu'elle appelle la majesté de sa faiblesse. «*C'est le divin qui frappe. Enfin, je comprends dans quel sens s'ouvre la porte. Je pouvais alors qu'il suffisait de laisser entrer.*» L'esprit souffle sur cette histoire de renaissance. ■